



SONNET XIX.

Sur les Elémens.

FRères, de qui toujours la parfaite Harmonie
Régne, sans s'altérer, dans vos vieux Diférens :
Grans Corps, de Siécle en Siécle, a fermis en vos Rangs ;
Dont tous les autres Corps sentent la Tyrannie :

Elémens séparéz, dont la force est unie ;
Fixes, mouvans, legers, pesans, actifs, souffrans ;
Chauds, froids, humides, secs, obscurs, & transparens,
Qui marquez du Grand-Dieu la Sagesse infinie :

Péres & Destructeurs de tant d'Etres divers,
Qui, naissant, & mourant, dans ce vaste Univers,
Eprouvent de vos Lois la fatale puissance ;

Heureus, qui ne craint plus l'ateinte de vos Coups ;
Et qui, sur-tous-les-Cieus, loin de votre Inconstance,
Peut vivre, respirer, & se mouvoir, sans vous !



1. C'est l'Antipatie naturelle des Qualitez Elémentaires, que l'Auteur de la Nature a si sagement tempérées, que pour y entretenir l'ordre & la paix, chaque Element est joint à l'Element voisin, par une qualité commune à l'un & à l'autre. Les Payens figuroient cet admirable acord par la Lyte de leur Orfée.
2. Les Elémens sont les Principes de la Génération & de la Corruption de tous les Corps mixtes, ou composez ; & c'est ce qui les a fait Adorer par les Payens.